



BRILL

---

Le nom du  $\chi$ wārizm dans les textes chinois

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 34, Livr. 1/2 (1938), pp. 146-152

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527147>

Accessed: 06/02/2011 07:44

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

# LE NOM DU $\chi$ WĀRIZM DANS LES TEXTES CHINOIS

PAR

**PAUL PELLIOT**

---

Dans *JA*, 1934, 23—32, j'ai indiqué les conditions où un *-n* final du chinois pouvait, sous les Han, représenter en transcription un *-r* de fin de syllabe, en particulier dans le domaine iranien ou iranisé, et j'ai aussi insisté sur l'instabilité de cet *-r* de fin de syllabe en iranien devant consonne (surtout devant sifflante). Les exemples types sont 安息 (Ngan-si (\*·Ân-siək) = Arsak, transcription du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, et 波斯 Po-sseu (\*Puâ-sie) = \*Pāsī < Pārsī, la Perse, transcription du V<sup>e</sup> siècle de notre ère. L'une et l'autre transcriptions ont dû être faites par l'intermédiaire de Sogdiens<sup>1</sup>).

Je voudrais attirer aujourd'hui l'attention sur un nom dont les transcriptions chinoises me paraissent tout à fait comparables à celles de Arsak et de Pārsī. L'histoire de Tchang K'ien et de ses voyages, qui occupe la majeure partie du ch. 123 du *Che ki*, ne me paraît pas mériter pleine créance telle qu'elle nous est parvenue<sup>2</sup>); il y a

---

1) M. Benveniste attire mon attention sur la tendance sogdienne à faire passer *-rš-* à *-nš-* dans des formes du verbe  $\gamma r š$ - (=  $\chi ar š$ -), "tirer", devenant  $\gamma n š$ - ( $\chi an š$ -); cf. W. Hennig, *Ein Manich. Bet- und Beichtbuch (Abh. Pr. Ak., 1936, no. 10, p. 54)*. Pour l'amouissement de *r* devant consonne en sogdien, cf. encore sogd. *wšyn* (= \**vašayn*) < \**varšayn* < *vṛšrayna-*); cf. *MSL*, XXIII, 128, et Benveniste et Renou, *Vṛtr et Vṛtragna*, 1934, 84 ss.

2) Sur ce ch. 123 du *Che ki*, cf. en dernier lieu G. Haloun, dans *ZDMG*, 1937, 250

cependant dans ce chapitre, surtout pour l'époque postérieure à Tchang K'ien, certaines données de valeur, et qui n'ont pu être reprises du *Ts'ien-Han chou* où elles ne se trouvent pas. Telle est en particulier l'indication que, parmi les "petits royaumes" situés à l'Ouest du [Ta]-Yuau (= Ferghana), ceux de 驩潛 Houan-ts'ien et de 大益 Ta-yi vinrent rendre hommage à la Cour<sup>1)</sup>; nous sommes alors à la fin du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

Il n'y a pas d'identification sûre pour Ta-yi, mais je n'ai guère de doute sur le cas de Houan-ts'ien<sup>2)</sup>. Voilà plus de vingt ans que 丁謙 Ting K'ien a songé au  $\chi$ wārizm<sup>3)</sup>, et bien que son argumentation phonétique ne vaille rien, je tiens la solution pour juste. Vers 600 de notre ère, Houan-ts'ien se prononçait  $\chi$ uân-dz'ïäm; bien que nous ne soyons pas encore en mesure de déterminer sûrement la prononciation du temps des Han, il ne me semble pas que, dans le cas présent, elle ait pu différer beaucoup de celle de l'an 600<sup>4)</sup>. Si nous admettons une notation de *r* en fin de syllabe devant siffiante par un *-n* chinois,  $\chi$ uân-dz'ïäm représentera \* $\chi$ wārāzām, c'est-à-dire une forme métathétique de Huwārazmiš > \* $\chi$ wārazm, persan  $\chi$ wārizm; les formes à métathèse vocalique ou consonantique sont monnaie courante en Asie centrale, aussi bien en sogdien

1) *Che ki*, 123, 29; je cite d'après l'édition japonaise intitulée 史記會注考證 *Shiki kaishu kōshō*, due à 瀧川龜太郎 Takigawa Kametaro (1934), la meilleure édition critique du *Che ki* qui ait paru jusqu'ici.

2) Il n'y a aucune raison pour couper ce nom en deux états de Houan et de Ts'ien comme l'a fait Hirth, *The story of Chang K'ien*, *JAOS*, 1917, 107.

3) Je n'ai retrouvé le passage ni dans le *Han-chou si-yu tchouan ti-li k'ao-tcheng*, de Ting K'ien, ni dans les autres fascicules du *P'ong-lai-hiuan ti-li-hio ts'ong-chou* (aussi appelé *Tchō-kiang l'ou-chou-kouan ts'ong-chou*, 1<sup>re</sup> série), paru en 1915; mais l'opinion de Ting K'ien est reproduite sans observation dans *Shiki kaishu kōshō*, 123, 29.

4) Je ne considère nullement comme établi que moyen chinois *-i-* doive représenter ici un *-l-* ou *-r-* du chinois archaïque, ni surtout que les *-l-* ou *-r-* du chinois archaïque aient encore subsisté généralement sous les Han. Le cas de moyen chinois \**s'i<sup>w</sup>ok* cité plus loin et qui transcrit seulement *soy-* de *Sozdak* au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère montre que le *-i-* de \**s'i<sup>w</sup>ok*, quelle que soit son origine, ne doit pas être restitué alors en *-l-* ou *-r-*.

qu'en turc (cf. par exemple Tabɣač > 托跋 T'o-pa [\*T<sup>c</sup>âk-b<sup>c</sup>wat], ou Farɣāna [Ferghana] > 破洛那 P'o-lo-na [\*P<sup>c</sup>uâ-lâk-nâ]).

Il nous faut ensuite descendre jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère pour trouver à nouveau le nom du *χwārizm* dans les textes chinois <sup>1)</sup>; nous l'y rencontrons sous deux formes.

L'une est une forme savante irano-sanscrite due à Hiuan-tsang, 貨利習彌伽 Houo-li-si-mi-k'ie (\**χuâ-lji-zjəp-mjiə-g'ia*), \**χwā-rizmiga* <sup>2)</sup>; elle n'appelle pas de remarque spéciale.

Il n'en va pas de même d'une forme populaire que je crois retrouver sous deux orthographes.

Dans le *T'ang houei yao*, 100, 13b, il est question d'une ambassade du 火辭彌 Houo-ts'eu-mi (\**χuâ-zi-mjiə*), venue en 644 par les mers du Sud avec des envoyés de Sumatra. Le pays étant dit limitrophe de la Perse, il s'agit sûrement d'une ambassade du *χwārizm*. La transcription, moins rigoureuse que celles par exemple de Hiuan-tsang, paraîtrait supposer \**χwāzimī*, mais peut aussi répondre à \**χwāzim*; nous aurions ici la même forme métathétique que dans

1) La raison de ce silence est peut-être que, dans l'intervalle, les Chinois ont englobé le *χwārizm* dans le nom plus général de "Sogdiane", *Soɣdak*; c'est ce dernier nom qui est représenté sous les seconds Han par 粟弋 Sou-yi, S<sup>i</sup>wok-jək (< \*S<sup>i</sup>wok-dək) et sous les Wei par 粟特 Sou-t'ö, \*S<sup>i</sup>wok-d'ək (*Pei che*, 97, 7b); cf. *Soɣdaq*, dans le turc de l'Orkhon, et *JA*, 1934, I, 34—35. Dans le *Heou-Han chou* actuel, 粟 sou est altéré en 栗 li (cf. *T'oung Pao*, 1907, 195). Il est intéressant de voir que le *d-* initial du chinois archaïque \**dək* semble ainsi avoir encore existé au début de notre ère, alors qu'il avait donné *ɣ* en 600. Cf. aussi p. 152.

2) *Tripit.* de Tōkyō de Meiji, 陽, II, 6b, et 致, VII, 4b; éd. de l'Université de Kyōto, 1, 23. La forme de Hiuan-tsang, ici comme dans bien d'autres cas, a été reprise par le *Sin T'ang chou*, mais avec omission du *k'ie* final (cf. Chavannes, *Documents sur les Tou-kiue*, 145). Il n'y a aucune variante ancienne pour la forme du nom chez Hiuan-tsang; c'est donc à tort que T'ou Ki, dans son *Mong-wou-eul che-ki* (éd. révisée de 1935, 160, 21b), prête à Hiuan-tsang une transcription à 迦 *kia* (\**ka*) final. T'ou Ki se trompe naturellement quand il voit dans ce prétendu *kia* (en réalité *k'ie*) une transcription de *küß*, "ville"; il est curieux que la même erreur ait été autrefois commise, à propos d'un nom sogdien de même finale, par Vivien de Saint-Martin (cf. Julien, *Mémoires*, II, 281). Un dernier renvoi à *Mém.*, II, 196, indiqué à l'index de Julien, *Mém.*, II, 451, sous "Kharism", se rapporte à un tout autre nom.

le \* $\chi$ wārzām des Han, mais avec chute sogdienne de *r* devant siffiante comme dans \*Pāsī < \*Pārsī; si la transcription représente une forme en -ī, nous y verrons un ethnique, ce qui est d'ailleurs aussi le cas de Pārsī.

Déjà assurée par Houo-ts'eu-mi, la forme \* $\chi$ wāzīm ou \* $\chi$ wāzīmī est confirmée par une autre transcription. Le *Sin T'ang chou*, tout en disant à la suite de Hiuan-tsang que le  $\chi$ wārizm est aussi appelé Houo-li-si-mi (lire Houo-li-si-mi-k'ie), décrit lui-même ce pays sous le nom de 火尋 Houo-siun, \* $\chi$ uâziəm, ce qui suppose un original \* $\chi$ wāzām<sup>1)</sup> < \* $\chi$ wārzām. Des ambassades du Houo-siun sont venues en 751, 753 et 762<sup>2)</sup>.

Après les T'ang, le nom du  $\chi$ wārizm ne reparaît dans les textes chinois qu'à l'époque mongole. La forme 花刺子模 Houa-la-tseu-mou =  $\chi$ wārazm qu'on trouve sur la carte du *King-che ta-tien* de circa 1330 et dans la liste correspondante du *Yuan che*, 63, 16a, ne nous arrêtera pas, car la liste dérive de la carte, et la carte elle-même est copiée d'une carte musulmane<sup>3)</sup>. Par ailleurs, les textes chinois parlent alors d'Ürgänč (Gurgänj), la capitale du  $\chi$ wārizm, plutôt qu'ils ne nomment le royaume; mais ils connaissent l'ethnique  $\chi$ wārizmī. C'est ainsi que le fameux Maḥmūd Yalavač est désigné dans le *Yuan che*, 2, 1, s.a. 1229, sous le nom de

1) Pour l'emploi du caractère *siun* comme transcription de *züm* sous les T'ang, cf. *JA*, 1913, I, 156—158.

2) Cf. Chavannes, *Doc. sur les Tou-kiue*, 134, 145; *T'oung Pao*, 1904, 84, 86, 92. Le *Sin T'ang chou* indique une troisième forme 過利 Kouo-li (\*Kuâ-lji), vraisemblablement altérée, et dont j'ignore l'origine. Dans un passage du *Kieou T'ang chou*, le royaume de 火燾 Houo-siun (\* $\chi$ uâ-ziəm) est nommé parmi ceux qui se soumièrent aux T'ou-kiue occidentaux en 638 (cf. Chavannes, *ibid.*, 29). Bien que ce nom vienne à la suite de ceux de "royaumes" nomades plus septentrionaux, il me paraît moins évident qu'à Chavannes qu'il ne puisse, là aussi, s'agir du  $\chi$ wārizm; le nom suivant paraît altéré, mais la solution proposée pour lui par Chavannes se heurte à des objections tant pour la forme que pour le fond.

3) Sur cette mention de Houa-la-tseu-mou, cf. Bretschneider, *Med. Researches*, II, 91, et T'ou Ki, *Mong-wou-eul che-ki*, 160, 21.

麻合沒的滑刺西迷 Ma-ha-mou-ti Houa-la-si-mi, Maḥmūd \*χwārasmī<sup>1)</sup>, et, dans *Yuan che*, 12, 1b, il est question d'un 那懷火魯思迷 No-houai Houo-lou-sseu-mi, Noḡai \*χōrusmī<sup>2)</sup>.

Mais la forme la plus curieuse est celle fournie par l'*Histoire secrète des Mongols* de 1240, transcrite phonétiquement en chinois à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle; précisément à propos de Maḥmūd Yalavač et de ses fils, l'ethnique χwārizmī y apparaît (§ 263) sous la forme Qurumši. Cette forme demande quelques explications. Le mongol des XIII<sup>e</sup>—XIV<sup>e</sup> siècles confond χ- et q-. Les transcripteurs de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle n'avaient plus une connaissance directe du nom, et l'écriture mongole ne distingue pas entre *o* et *u*; nous pourrions donc, en principe, corriger en \*Qorumši ou \*χorumši, mais on va voir que les autres emplois du nom supposent *qu-*. Quant à l'*u* de la seconde syllabe, nous l'avons déjà rencontré dans le nom de Noḡai \*χōrusmī. Le *š* provient de ce que, dans le courant du XIII<sup>e</sup> siècle, *s* est toujours passé à *š* devant *i* en mongol. Nous avons donc affaire ici à une forme métathétique *-ms-* > *mš-* au lieu de *-sm-* < *-zm-*; cette métathèse est vraisemblablement un fait mongol.

Le "nom" de Qurumši a été porté à l'époque mongole par un grand nombre de gens. Dans le *Yuan che* seul, il y a au moins cinq 忽林失 Hou-lin-che, sans compter quelques 忽林赤 Hou-lin-tch'e<sup>3)</sup>. Le mot 林 *lin* se prononçait *lim* à l'époque mongole; comme d'autre part le chinois n'avait pas de mots comportant à la fois une voyelle labiale et une consonne finale labiale, *lin* (< *lim*)

1) C'est bien lui le Maḥmūd de χwārizm qui fut envoyé en ambassade au χwārizm-šāh par Gengiskhan en 1218, ainsi que l'a supposé Barthold, *Turkestan*<sup>2</sup>, 396. La meilleure biographie de Maḥmūd Yalavač (mais qui a ignoré la mission de 1218) est celle de T'ou Ki, *Mong-wou-eul che-ki*, 46, 2—3.

2) Ces transcriptions semblent dériver d'intermédiaires qui, comme le mongol, n'avaient pas de *z* et lui substituaient *s*; on notera la seconde forme, où on trouve déjà la réduction de χwā- à χō- qui a donné la forme moderne χōrāzm, et la vocalisation en *u* de la seconde syllabe, que nous allons revoir tout à l'heure.

3) Cf. Wang Houci-tsou, *Sau che l'ong-ming lou*, 28, 2.

servait aussi bien à rendre *lum* ou *rum* que *lim* ou *rim*. Les formes chinoises peuvent donc représenter Qurumši (et Qurumči) aussi bien que Qurimši (et Qurimči). C'est la forme Qurumči qui est attestée dans les textes arméniens <sup>1)</sup>. Rašidu-'d-Dīn écrit قورومشى et قورومشى, et la seconde graphie au moins montre qu'il faut lire Qurumši <sup>2)</sup>. Le nom se trouve même dans des textes européens. On a beaucoup discuté sur le "Corrensa" ou "Corensa" de Plan Carpin, le "Cureniza" ou "Curoniza" de Benoît de Pologne, sans réussir à l'identifier <sup>3)</sup>. Du moins Karamzin (*Istoriya*, IV, rem. 102) avait-il déjà vu qu'il devait être identique au Kuremésa ou Kuremsa de la *Chronique d'Ipatev*. Le doute n'est pas permis. Le "Cureniza" de Benoît de Pologne est à lire "Curemza", et il faut également substituer *m* à *n* dans le "Corensa" de Plan Carpin (la forme des mss. résulte probablement d'une graphie abrégée "Corēsa"). Il y a eu plusieurs Qurumši parmi les Gengiskhanides; celui dont parle Plan Carpin est presque sûrement Qurumši, le troisième fils d'Ordu (ou Ördü?), lui-même fils aîné de Jöči; c'est donc ce neveu de Batu qui dut faire face aux Russes sur le Dniéper <sup>4)</sup>.

Mais, dans tous ces cas, le nom de Qurumši signifie-t-il réellement  $\chi$ wārizmī? Blochet, dans son *Histoire des Sultans mamlouks*, 679, abandonnant sans mot dire sa transcription Qurmiši, a dit que le nom représentait le mongol *qoromči*, "diminution". En ce cas, on pourrait supposer que la métathèse Qurumši < \*Qurusmi, \*Qōrusmi, est due à l'attraction d'un nom mongol préexistant. Je n'incline pas à une telle solution. Rien ne montre que le mot *qoromči* ait

1) Cf. Patkanov, *Istoriya Mongolov*, I, 55, 58, 62.

2) Blochet, *Hist. des Mongols*, II, 14, 388, 389, 423; l'orthographe قوروميشى introduite une fois dans le texte par Blochet et sa transcription "Kourmishi" sont sans valeur.

3) Cf. van den Wyngaert, *Sinica-Franciscana*, I, 67; avant lui, von Hammer, *Geschichte der Goldenen Horde*, 139, 153, 213; Wolff, *Geschichte der Mongolen*, 396.

4) Sur ce Qurumši, cf. Blochet, *Hist. des Mongols*, II, 103.

été employé comme nom propre. D'autre part, il est bien connu que les Mongols, pour des raisons que nous ne voyons pas le plus souvent, portaient comme nom personnel un nom de tribu ou de peuple qui, dans bien des cas, n'était pas celui de leur propre tribu (cf. *JA*, 1930, II, 261). Enfin, nous ne devons pas oublier que, dans le seul cas où nous soyons sûrs du sens de Qurumši, ce nom signifie vraiment  $\chi$ wārizmī, homme du  $\chi$ wārizm. L'alternance -ši et -či dans la finale a pu être amenée par l'influence des suffixes d'agent en -či; il est plus difficile de rendre compte de la métathèse -zm- > -sm- en -ms- > -mš-.

#### ADDENDA

1°. Le nom du  $\chi$ wārizm ne serait pas resté inconnu des Chinois au V<sup>e</sup> siècle s'il fallait le reconnaître dans le pays de 呼似密 Hou-sseu-mi (\* $\chi$ uo-zi-miēt) de *Pei che*, 97, 8b, comme le veulent Ting K'ien (*Wei chou si-yu tchouan ti-li k'ao-tcheng*, 21b) et M. Tchang Sing-lang *Tchong-si kiao-t'ong che-leao houei-pien*, V, 66). \* $\chi$ uo-zi-miēt suppose un original d'un type \* $\chi$ uzmit, \* $\chi$ uzmir,  $\chi$ uzimit, et les indications de position pourraient s'appliquer au  $\chi$ wārizm; mais la consonne finale ne s'explique pas.

2°. Dans la liste des pays qui offrirent le tribut en 615 (*Souei chou*, 4, 4b), liste où certains noms paraissent altérés, peut-être 大辭 Ta-ts'eu est-il le reste d'un 火辭彌 Houo-ts'eu-mi primitif; la forme qui nous est attestée en 644 (cf. p. 148), remonterait alors aux Souei. Ting K'ien (*loc. cit.*) prête l'orthographe Houo-ts'eu-mi au *Sin T'ang chou*; il semble que ce soit par confusion avec le *T'ang houei yao*.